

## « Erreur fatale » de Fredric Brown

Walter Baxter était un grand lecteur de romans policiers depuis de longues années. Le jour où il décida d'assassiner son oncle, il savait donc qu'il ne devrait pas commettre le moindre impair. Il savait aussi que pour éviter toute possibilité d'erreur, le mot d'ordre devait être « simplicité ». Une rigoureuse simplicité. Pas d'alibi préparé à l'avance et qui risque toujours de ne pas tenir. Pas de *modus operandi* compliqué. Pas de fausses pistes manigancées.

Si, quand même, une fausse piste, mais petite. Toute simple. Il faudrait qu'il cambriole la maison de son oncle, et qu'il emporte tout l'argent liquide qu'il y trouverait, de telle manière que le meurtre apparaisse comme un cambriolage ayant mal tourné. Sans cela, unique héritier de son oncle, il se désignerait trop comme suspect numéro un.

Il prit tout son temps pour faire l'emplette d'une pince-monseigneur dans des conditions rendant impossible l'identification de l'acquéreur. La pince-monseigneur lui servirait à la fois d'outil et d'arme. Il mit soigneusement au point les moindres détails, car il savait que la moindre erreur lui serait funeste et il était certain de n'en commettre aucune. Avec grand soin, il fixa la nuit et l'heure de l'opération. La pince-monseigneur ouvrit la fenêtre sans difficulté et sans bruit. Il entra dans le salon. La porte donnant sur la chambre à coucher était grande ouverte, mais comme aucun bruit n'en venait, il décida d'en finir avec la partie cambriolage de l'opération.

Il savait où son oncle gardait son argent liquide, mais il tenait à donner l'impression que le cambrioleur l'avait longuement cherché. Le beau clair de lune lui permettait de bien voir à l'intérieur de la maison; il travailla sans bruit... Deux heures plus tard, une fois rentré chez lui, il se déshabilla vite et se mit au lit. La police n'avait aucune possibilité d'être alertée avant le lendemain, mais il était prêt à recevoir les policiers si par hasard ils se présentaient avant. Il s'était débarrassé de l'argent et de la pince-monseigneur. Certes, cela lui avait fait mal au cœur de détruire quelques centaines de dollars en billets de banque, mais il s'agissait là d'une mesure de sécurité indispensable -et quelques centaines de dollars étaient peu de chose, à côté des cinquante mille dollars au moins qu'allait représenter l'héritage. On frappa à la porte. Déjà ? Il se força au calme, alla ouvrir. Le shérif et son adjoint entrèrent en le bousculant: « Walter Baxter ? Voici le mandat d'amener. Habillez-vous et suivez-nous.

- Vous m'arrêtez ? Mais pourquoi ?
- Vol avec effraction. Votre oncle vous a vu et reconnu; il est resté sans faire de bruit à la porte de sa chambre à coucher ; dès que vous êtes parti, il est venu au poste et a fait sa déposition sous serment. »

La mâchoire de Walter Baxter s'affaissa. Il avait, malgré tout, commis une erreur. Il avait, certes, conçu le meurtre parfait, mais le cambriolage l'avait tellement obnubilé qu'il avait oublié de le commettre.

Fredric Brown, « Fatale erreur », *Fantômes et farfafouilles* (1961),  
traduction de Jean Sendy, révisée par Thomas Day, Folio-SF, Éditions Denoël.

## « La Peur » de Maupassant

Le vent, un vent bas soufflant par rafales, faisait siffler les ajoncs autour de moi. Et, bien que j'allasse très vite, j'avais froid dans les bras et dans les jambes : un vilain froid d'angoisse. Oh ! comme j'aurais voulu rencontrer quelqu'un ! Il faisait si noir que je distinguais à peine la route, maintenant. Et tout à coup j'entendis devant moi, très loin, un roulement. Je pensai : « Tiens, une voiture. »

Puis je n'entendis plus rien. Au bout d'une minute, je perçus distinctement le même bruit, plus proche. Je ne voyais aucune lumière, cependant ; mais je me dis : « Ils n'ont pas de lanterne. Quoi d'étonnant dans ce pays de sauvage. »

Le bruit s'arrêta encore, puis reprit. Il était trop grêle pour que ce fût une charrette ; et je n'entendais point d'ailleurs le trot du cheval, ce qui m'étonnait, car la nuit était calme. Je cherchais : « Qu'est-ce que cela ? » Il approchait vite, très vite ! Certes, je n'entendais rien qu'une roue - aucun battement de fers ou de pieds - rien. Qu'était-ce que cela ?

Il était tout près, tout près ; je me jetai dans un fossé par un mouvement de peur instinctive, et je vis passer contre moi une brouette, qui courait... toute seule, personne ne la poussant... Oui... une brouette... toute seule... Mon cœur se mit à bondir si violemment que je m'affaissai sur l'herbe et j'écoutais le roulement de la roue qui s'éloignait, qui s'en allait vers la mer. Et je n'osais plus me lever, ni marcher, ni faire un mouvement ; car si elle était revenue, si elle m'avait poursuivi, je serais mort de terreur.

Je fus longtemps à me remettre, bien longtemps. Et je fis le reste du chemin avec une telle angoisse dans l'âme que le moindre bruit me coupait l'haleine.

Est-ce bête, dites ? Mais quelle peur ! En y réfléchissant, plus tard j'ai compris ; un enfant, nu-pieds, la menait sans doute cette brouette, et moi, j'ai cherché la tête d'un homme à la hauteur ordinaire !

Comprenez-vous cela... quand on a déjà dans l'esprit un frisson de surnaturel... une brouette qui court... toute seule... Quelle peur !

Extrait de *La Peur* (Version de 1884) de Guy de Maupassant.

## Le Sommeil

### Retranscription du document sonore « Le sommeil des ados est en danger », France.tv, publié le 02 mars 2015

Quand ils éteignent la lumière, la nuit des adolescents devient mouvementée. Ne cherchez pas du côté des boîtes de nuit, non, c'est dans leur lit que ça se passe. Tablettes et téléphones portables en main, au lieu de dormir, ils restent connectés.

(Adolescent A) — Bah ouais, on utilise le portable la nuit.

(Journaliste) — Au lieu de dormir ?

(adolescent A) — Au lieu de dormir.

(adolescente B) — On a besoin de surveiller notre téléphone, la nuit, le matin, tout le temps.

(adolescente C) — Donc cette nuit, je suis restée jusqu'à une heure du matin sur mon portable.

(adolescente B) — Quand on se réveille juste cinq minutes, moi j'aime bien pendant les cinq minutes allumer mon téléphone ou même je vais me réveiller, aller prendre quelque chose à boire, ben je prends mon téléphone avec moi.

Des médecins spécialistes du sommeil ont mené une étude : elle montre que 15% des collégiens envoient des SMS la nuit. 74% profitent d'un réveil spontané pour se connecter. 30 % ont un réveil extrêmement difficile le matin.

Pour la psychiatre Sylvie Royant-Parola, présidente du réseau de santé Morphée, cette veille permanente est très addictive. « À la dimension de l'activité simple qu'est la lecture où on est simplement en train de consulter les choses, là on rentre en interaction avec quelqu'un et en plus c'est souvent sur un mode très affectif ou parfois très ludique aussi, donc c'est très très stimulant. »

La psychologue Violaine Londe incite les parents à poser des règles : « Les parents qui donnent des règles à leurs enfants concernant le sommeil sont suivis à 80%, 10% des jeunes vont faire...interpréter entre guillemets les règles qui auront été données, et puis 10% n'en feront qu'à leur tête. »

On recommande aux adolescents de dormir entre 7 et 9 heures par nuit. Pour ceux qui préfèrent surfer sur Internet, les capacités de concentration et de mémorisation déclinent, les résultats scolaires sont en berne et certains se mettent même à grossir.

Source : [https://www.francetvinfo.fr/societe/le-sommeil-des-ados-est-en-danger\\_838593.html](https://www.francetvinfo.fr/societe/le-sommeil-des-ados-est-en-danger_838593.html)